

L'âne et son maître

Claudie Asselain-Missenard

Un vieil homme essoufflé, tout fourbu, fatigué,
Ramène à ses côtés son âne venu du pré.
Sans voir son propre mal, notre homme charitable
Pense à son animal qu'il va mettre à l'étable.
Abreuvons cette bête avant d'aller nous-même
Dans la fraîcheur du soir boire le nectar qu'on aime.
Il tire un seau du puits : la bête n'en a cure.
Il attend, l'affaire dure ;
L'homme se dit : tant pis
C'est que l'eau est croupie.
Il va à la rivière,
Ramène toute entière
Une bassine fraîche.
La bête au poil rêche
L'ignore pareillement.
L'animal ne veut pas d'eau,
Qu'a-t-il à faire d'un deuxième seau ?
L'homme pense en riant
Que l'âne lui aussi a besoin d'adjuvant.
Dans la bassine d'eau, il verse là devant
Un litre de bon vin.
Vas-tu boire à la fin ?

L'homme devient tout rouge
Mais la bête ne bouge.
Lassé de ces caprices, l'homme prend un bâton
Choisit un autre ton,
Devient fort insistant,
Et croit, en le frappant,
Mener Martin à la raison.
L'âne se met à braire, à ruer, à courir
Et voilà pour finir
Qu'il rentre en sa maison
Sans avoir goûté la boisson.

A bien y regarder, le plus têtue des deux
N'est pas celui qu'on pense.
C'est bien en vain qu'on se dépense.
Ce que la fable dit, il faudrait bien le croire :
Il n'est pas encore né, celui qui fera boire
L'âne ou le bœuf, sans qu'il ait soif !
Qui se croit rassasié n'est pas apte à manger
Tant que ventre affamé court chez le boulanger.
La vraie morale est là, l'animal te le dit :
Si ton ambition est de nourrir l'esprit
Efforce-toi d'abord d'aiguiser l'appétit.

